

La Fronde 21 juin 1903

CHEZ MISS DUNCAN

Si Miss Isadora Duncan n'est pas une danseuse ordinaire, elle n'est point non plus une femme banale.

Gracieuse souveraine, elle traite la Presse de puissance à puissance et après l'avoir convoquée au théâtre Sarah-Bernhardt, urbi et orbi c'est-à-dire, en traduction libre : sur la scène et au foyer, elle l'invitait hier à un five o'clock tea chez elle dans l'appartement qu'elle occupe pendant son séjour à Paris, 28, rue Pauquet, avec sa mère, sa sœur et ses deux frères.

A la curiosité que nous avait inspirée sa première conférence, à l'admiration pour le rythme harmonieux de ses pas cadencés et de ses attitudes empruntées de l'antique, avait succédé en nous un vif intérêt pour la vie privée de cette jeune femme dont la physionomie reflète la tendresse et la bonté.

Assistée de sa très aimable famille pour laquelle elle semble avoir une profonde affection et un grand dévouement, Miss Duncan recevait quelques amis et quelques journalistes traités d'ailleurs par elle, également en amis.

Peu d'entre eux, il faut le dire s'étaient rendus à son invitation -car la répétition générale de *Médée* avait pris leur après-midi.

Comme pourtant il n'était pas impossible d'aller chez Miss Duncan, après la répétition qui n'avait pas fini tard, nous avons la satisfaction de pouvoir donner à nos lecteurs quelques renseignements complémentaires sur la créatrice d'une danse nouvelle.

Habillée de blanc, avec un corsage légèrement décolleté, la taille sous les bras selon la mode créole que l'impératrice Joséphine implanta en France, sous le premier empire, Miss Duncan vient au-devant de nous, la main tendue, le sourire aux lèvres.

Elle est heureuse, dit-elle, de pouvoir causer quelques instants avec les journalistes qu'elle a trouvés si bienveillant pour elle. Sa mère, avec son fichu de dentelle noires de forme Marie-Antoinette et ses cheveux grisonnants qui ont l'air poudré, l'aide avec une grande distinction à faire les honneurs du home gentiment meublé dans lequel elle va encore passer une huitaine de jours à Paris.

Cet appartement est simple, mais coquet.

Un piano naturellement y figure en bonne place, et sur ce piano il nous est donné d'admirer un joli portrait de Miss Duncan, assise dans la plus gracieuse attitude, et signé Eugène Carrière.

Miss Duncan nous présente sa sœur cadette qui s'occupe également de danse. Elle inculque aux jeunes enfants les principes de l'art de sa sœur, tel que l'entend celle-ci, et non comme on l'apprend dans les écoles de danse.

Quelle pépinière de petites danseuses à la Duncan va sortir de cet enseignement ! Qui sait si ce n'est pas parmi ces jeunes élèves que la future étoile d'un art nouveau va se lever au firmament de la chorégraphie de demain?

Miss Duncan nous présente également ses deux frères. L'un est un acteur célèbre, paraît-il, en Amérique, M. Augustin Duncan, qui joue les amoureux de Shakespeare et vient pour la première fois en Europe. Sa jeune sœur nous dit, avec un accent très américain, que leur autre frère explique les vases anciens et la musique ancienne!!! Nous en concluons que c'est un professeur d'archéologie et même de musique.

C'est d'ailleurs une véritable famille d'artistes que celle des Duncan, car le père, mort il y a quelques années, était poète et faisait partie de l'association des amateurs de peinture. Il paraît même qu'il possédait une galerie remarquable, et que c'est en contemplant les tableaux de maîtres que toute enfant, Miss Isadora a pris le goût des belles lignes et des nobles attitudes.

Miss Duncan voyage toujours en famille.

Elle ne donnera plus que trois représentations à Paris, partant bientôt pour Berlin où un engagement de cinq ans l'appelle.

Souhaitons-lui le succès qu'elle mérite, quand ce ne serait que par son désir de sortir de l'ornière de la banalité dans un siècle où l'art s'est plutôt fait banal.

PARRHISIA.